L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 9 MARS 1857.

Imprimée et publiée par ... & Co., propriétaires ... S. DUFOUR, ... S. HARBY.

... NOUVELLE-ORLEANS ... MARS.

Nouvelles de la semaine.

Le cabinet de M. Buchanan.

[illegible]

La taxe sur le revenu a été réduite, pour trois ans, à sept pence à la livre pour les revenus annuels de 150.000 livres sterling, et à cinq pence pour les revenus de 100 à 150 livres.

C'est positivement à Paris qu'aura lieu la conférence au sujet de l'affaire de Neuchatel. Les plénipotentiaires devaient se réunir dans le courant du mois de mars.

La nouvelle liste ministérielle de la Grèce a été soumise aux gouvernemens français et anglais.

Des troubles intérieurs ont éclaté en Perse. Un parti cherche à déposer le shah et voudrait lui donner pour successeur Murad, le vainqueur d'Hérat. D'une autre part, la puissante tribu des Babees serait à la veille de s'insurger. Néanmoins le *Moniteur de la Flotte* contredit ces nouvelles.

Les Anglais se sont fortifiés à Bushire.

Les dernières nouvelles de Hong-Kong sont du 30 décembre. Toutes les maisons étrangères à Canton ont été incendiées et saccagées. L'amiral Seymour a attaqué la ville même et l'a bombardée, puis faisant cesser le feu il a mis à terre les troupes de débarquement et s'est fortifié: il attend des renforts de l'Inde. Les Chinois menaçaient d'incendier Hong-Kong. Deux bâtimens marchands anglais ont été capturés par des jonques armées. Les Chinois sont irrités au plus haut degré et jurent de se venger de l'amiral Seymour. L'empereur, craignant un conflit avec la Grande Bretagne, serait en faveur d'un arrangement pacifique, mais la population de Canton ne respire que la guerre et ne veut plus entendre parler de paix.

Dépêches Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Duel à Mobile

Entre deux journalistes de la Nlle-Orléans

Mobile, 7 mars.—Un duel a eu lieu ce matin entre deux personnes de votre ville, M. J. C. Breckenridge, un des éditeurs propriétaires du *Courier*, et M. J. O. Nixon, un des éditeurs propriétaires du *Crescent*. Ils se sont battus aux pistolets. Au second feu, M. Breckenridge est tombé grièvement blessé aux deux cuisses. La balle a traversé les chairs de la cuisse gauche. Les blessures de M. Breckenridge ne sont pas regardées comme dangereuses. M. Nixon n'a pas été atteint.

Machine Nautique.—Une annonce publiée plus loin appelle l'attention du public à visiter une machine nautique destinée à faire marcher un navire à grande vitesse, en ligne droite, contre le vent, sans vapeur, mature ou voilure. L'appareil sera exposé demain et les jours suivants au No 64, rue St Pierre.

Arrivée d'un ministre anglais.—Lord Napier, le nouveau ministre d'Angleterre aux Etats Unis, est arrivé à New-York à bord du steamer *Persia*. Les relations diplomatiques interrompues entre les deux pays, depuis le renvoi de M. Crampton, vont être renouées.

Restes du Dr Kane.—Les restes du célèbre Dr Kane ont été reçus à Louisville avec les plus grand honneurs.

Décision importante.—La Cour Suprême des Etats Unis a décidé, le 6 de ce mois, dans l'affaire de Dred Scott, que le compromis du Missouri a été dès le principe inconstitutionnel, et que les esclaves transportés provisoirement dans des Etats ou territoires libres sont par le fait affranchis.

Mais n'avance.—M. Buchanan, on le sait, est un vieux garçon. Il s'est endurci dans le célibat et mourra probablement dans l'impénitence finale. C'est sa nièce, Mlle Lane, qui fera les honneurs du palais présidentiel.

Théatre d'Orléans.—Mme de La Grange commence aujourd'hui la série de ses représentations au théatre d'Orléans. Nous la verrons dans le rôle de Lucie. On nous prie d'annoncer que les entrées de faveurs (celles de la presse exceptées) seront suspendues pendant l'engagement de Mme de La Grange.

Armurerie et coutellerie.—M. D. Kernaghan & Co, 65, rue du Canal, ont un bel assortiment de fusils, pistolets, carabines, ainsi qu'un choix magnifique de coutellerie fine. On trouve aussi chez eux des montres, pendules, bijoux, et en général toutes les charmantes fantaisies de l'art parisien. Voir aux annonces.

Marchandises d'été.—Voilà le moment où les magasins remplacent leur stock d'hiver par leur assortiment d'été. Les premières atteintes de la chaleur ont été assez vives pour rappeler aux dames que le barege, les lines toiles, les organdies, les mousselines, &c. seront bientôt plus agréables à porter que les soieries. M. C. C. Wayland, au coin des rues Poydras et Carondelet, a un très bel assortiment de marchandises de la saison nouvelle. C'est un magasin que nous croyons devoir recommander à nos lectrices.

Ambrotype.—M. Fredricks, un de nos meilleurs artistes en daguerréotype et en ambrotype, a transporté ses ateliers au No 27, rue de la Douane, au coin de la rue de Chartres. On obtient à son portrait, dont la ressemblance est toujours frappante, pour la modique somme de 75 *cents*.

Lecture dans la salle du Lycée.—La troisième lecture de la série sera faite ce soir par le Dr Riddell, l'éminent chimiste de la Nouvelle Orléans.

Polka Lagrange.—Cette charmante composition, chantée par Mme de la Grange, a eu un si grand succès dans notre ville, vient d'être arrangée pour le piano et est en vente au magasin de musique de MM. Elie & Chassaignac, 78 rue de Chartres.

Agence.—MM. Semmons & Co, qui ont établi une succursale de leur célèbre maison de Londres, pour la vente des lunettes perfectionnées, annoncent au public qu'ils quitteront la Nouvelle Orléans le 4 avril prochain. Ils voudraient s'assurer les services d'un agent dans notre ville pour y continuer les affaires en leur nom. Voir aux annonces.

L'espagnol.—De nouvelles classes seront ouvertes, CETTE SEMAINE, au Collège Commercial de Dolbear, rue du Canal, No 106, pour les personnes qui désirent apprendre cette belle langue. Il y aura aussi de nouvelles classes d'anglais, de français, d'allemand, de mathématiques, d'écriture et de tenue des livres—classes dans la journée et le soir.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir—Au théâtre St Charles, première représentation de la pièce féerique intitulée ((Ti rlan gan and the Fairies,)) suivie de ((The Young Actress,)) vaudeville.

—Au Théatre de la Gaîté, ((Money,)) comédie de Bulwer, et ((Midas,)) vaudeville.

Le temps.—Après deux ou trois semaines d'une température printanière, l'hiver, qui nous fait invariablement éprouver ses atteintes en mars, s'est réveillé de son demi-sommeil et a secoué ses frimas sur la Nlle Orléans. La journée de samedi a débuté par une pluie fine et glaciale qui s'est bientôt changée en grêle, et vers midi l'atmosphère s'est chargée d'épais flocons de neige. Ce spectacle, si attrayant par sa nouveauté dans nos latitudes méridionales, a attiré aux portes et aux fenêtres toute la population de la ville, et les piétons s'arrêtaient et fixaient leurs regards sur le pavé, pensant qu'il ne tarderait pas à se couvrir de blanc duvet que nous versaient des nuées grises. Vain espoir! la neige fondait au contact du bois ou de la pierre, et nous n'avons eu en dernier résultat qu'un supplément de boue. Dans quelques jours le soleil retrouvera sa chaleur et l'hiver s'enfuira définitivement vers le Nord.

En prison.—Joseph Joyce, que le verdict d'un jury d'enquête a accusé d'avoir assassiné Thomas Bushell, le 22 janvier dernier, a Jackson (Lne), a comparu samedi devant le recorder Stith, qui a ordonné qu'il restât en prison en attendant qu'on le conduise dans la ville où le crime a été commis. Bushell est mort à l'Hôpital de Charité, des suites d'un coup de hachette qu'il avait reçu à la tête, que Joyce dit lui avoir porté en se défendant.

Première Cour.—Le juge Robertson a prononcé samedi, les sentences suivantes:

John Toole et Dickson et John Adams dit Wright, déclarés coupables de port d'armes, ont été condamnés à une amende de $250 ou à un mois de prison.

Charles Hunter, assaut et batterie—Une piastre d'amende et les frais de Cour.

Levent M. Thompson dit Charles Williams, d'avoir aidé un esclave à s'enfuir de chez son maître—Deux ans de travaux forcés.

Mary Grogan, sur qui l'on a trouvé de la fausse monnaie qu'elle avait l'intention de mettre en circulation —Un an de travaux forcés.

Sarah Gaines, larcin—Six mois de prison.

—L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes:

Courad Young, accusé de port d'armes; John Nestor, de violation des ordonnances; Lambert France, d'assaut et batterie; James Kelly, H. Franke, Eliza Fagan, Peter Freeman, Andrew Murelman, Charles Scott, Max Marmon, Peter Bruler, John Wiseman et Alexander Edouard, d'assaut et batterie.

Devant la 1re Cour.—Les personnes dont les noms suivent ont été envoyées devant la Première Cour de District:

Henry Kelher pour avoir assailli sans provocation Edward Coupland, dans la rue South Market.

H. H. Leech pour avoir pris possession de la goëlette Samuel Horns au préjudice du propriétaire, John Foldberg.

Charles Bennett, sous prévention d'avoir violemment assailli Mme Marie Riffert, à l'encoignure Dumaine et Vieille Levée.

Assauts, etc.—Thomas Lundrigan est accusé, devant le recorder Stith, d'avoir voulu se servir d'un pistolet contre Michael Phelan, vendredi soir, dans une maison de la rue de la Levée.—En prison, le tribunal n'ayant pas voulu accepter de cautionnement.

Mme Foucet, accusée d'avoir menacé M. Antoine, s'est présentée devant le recorder du troisième district, et a exprimé le désir d'être jugée.

Infanticide.—Le coroner a tenu une enquête hier, sur le cadavre d'un petit enfant qu'on a trouvé enterré au coin des rues Poydras et St James. Verdict: infanticide, d'après l'apparence.

Amendes.—Louise Schoffer, encoignure Conti et Villere, a été condamnée par le recorder Fabre, à une amende de cinquante piastres pour violation des ordonnances.

Joseph Gomez et Patrick Sheban, violation des ordonnances—trente piastres chacun.

Jack Moran, dix piastres pour avoir insulté Mme Roach, dans la rue Girod.

Kate Winters, Kate Brunell et Kate Miller, dix piastres pour bris de paix.

A Baptiste, deux piastres et demie pour s'être enivré.

Abus de confiance.—Un affidavit accuse Mme Laura Wilson, devant le recorder Fabre, d'abus de confiance au préjudice de Mme Block.—Cautionnement.

La même accusation est portée contre Mme Verdiro, devant le recorder du Troisième District. Cautionnement.

Nous prions MM. Gardère, Doriocourt et Curry de recevoir nos remercîmens pour les documens qu'ils ont eu l'obligeance de nous envoyer de Baton Rouge.

Guérison du bégaiement.—Le bégaiement est une véritable torture morale pour ceux qui en sont affligés, et les victimes de ce vice d'organisation sont d'autant plus malheureuses que leurs efforts ne servent qu'à mettre davantage en relief leur triste infirmité. Le professeur J. H. Lewin, de la Virginie, qui se trouve en ce moment à la Nouvelle-Orléans, guérit le bégaiement par un procédé infaillible et dont plus d'un bègue de notre ville a déjà éprouvé les salutaires effets. On peut le consulter au No 222 rue du Camp. M. Lewin s'engage à supprimer, après un traitement très court (il se termine souvent au bout de deux heures) le bégaiement le plus opiniâtre. Des attestations signées des noms les plus honorables de la Nouvelle-Orléans et de la Louisiane ne laissent aucun doute sur la sûreté de la méthode employée par M. Lewin et sur les cures nombreuses qu'il a déjà opérées parmi nous.

Désastre à la Martinique.

Nous recevons, par la voie d'Angleterre, dit un de nos confrères de New-York, les détails d'un affreux sinistre qui a dévasté, dans les derniers jours de décembre 1856, la ville de Gros Morne (Martinique). En voici le récit, emprunté à la *France d'Outre Mer:*

"On des bourgs les plus importants, les plus considérables de la colonie, a été visité par un de ces incendies qui marquent leur passage par d'affreux malheurs et un irréparable désastre. Le feu a dévoré la moitié du Gros-Morne, et il ne reste plus vestiges de 50 maisons, dont 10 ou 12 n'auraient pas été déplacées dans une de nos grandes villes. La commune entière est dans a consternation, le désespoir.

"C'est mercredi dernier, veille de Noel, que le terrible visiteur s'est montré. Le bourg était dans la plus parfaite sécurité; on préparait tout pour la cérémonie religieuse du lendemain; on s'occupait des apprêts de joyeux réveillons; le temps lui-même était gai, riant, et une brise du nord faisait sentir sa vive fraîcheur. Tout-à-coup les cris *au feu! au feu!* partent de la maison Latifaudière, située à l'extrémité de la Grande Rue du bourg et l'on voit des femmes et des enfans se précipiter éplorés hors de cette demeure. Aussitôt la flamme fait irruption par le toit de la maison et projette au loin ses lueurs sinistres. Il était alors deux heures de l'après-midi.

"Au premier cri d'alarme, tout le bourg était sur pied; toutes les habitations du voisinage sonnaient le tocsin et la foule accourait de toutes parts. Mais par une erreur inséparable du premier mouvement de trouble et d'émotion, au lieu de sacrifier les habitations déjà atteintes, de faire la part du feu, une portion des travailleurs s'occupaient à vider les magasins, à déménager les maisons et à transporter des meubles et des marchandises, et l'autre s'acharnait à disputer à la flamme une proie dont elle était maîtresse souveraine et que rien ne pouvait plus lui enlever. Cette manière de procéder fut fatale. La flamme, agitée, fouettée par la brise, gagna de proche en proche et devint bientôt une nappe dévorante qui enveloppa dans ses replis tout un côté de la grande rue du Gros Morne. Alors on songea à isoler les maisons l'une de l'autre et on voulut recourir à la hache; mais fatalité nouvelle!—il ne s'en trouvait pas une dans le bourg, et on fut obligé d'employer le couteau.

"Bientôt sous les bras vigoureux et ardents de certains travailleurs, des maisons tombèrent et un vaste espace fut mis entre le feu et l'aliment qu'il recherchait avec avidité. Mais déjà ces pertes étaient énormes et à ces pertes vinrent s'ajouter les incendies partielles de la grande majorité des cases situées à droite de la Grand Rue et formant le quartier pauvre du bourg, incendiés que les flammèches qui se détachaient du premier foyer ont occasionnés. Aujourd'hui le Gros Morne offre l'aspect d'un vaste campement. Une population désolée, altérée, erre au milieu des débris calcinés. Les maisons qui sont restées debout offrent un abri aux habitants des maisons détruites. Les familles qui ont sauvé un morceau de pain le partagent avec celles qui n'en ont plus. Mais quel universel désespoir! quelles ruines! quelle misère générale.

"A la première nouvelle de l'événement arrivé à Fort-de-France, M. le gouverneur a expédié en toute hâte sur le théâtre du désastre la compagnie de sapeurs pompiers, commandée par le capitaine Béhoun, des gendarmes, des tentes, des fourgons d'artillerie chargés de vivres et de provisions de toutes sortes. Ces premiers secours ont été reçus avec des cris de bénédiction.

"Les pertes sont énormes. Des familles entières sont ruinées de fond en comble. Elles étaient, il y a trois jours encore, dans une honnête aisance; elles sont aujourd'hui sans asile et sans pain. Indépendamment des maisons incendiées dont plusieurs, nous le répétons, avaient autant de valeur que certaines propriétés de Saint Pierre, il y a beaucoup de marchandises en comestibles et en toileries de brûlées, de perdues et de dévastées. On cite M. le docteur d'Artiguenave qui perd une maison superbe dont la construction venait d'être à peine achevée; Mlle Estelle, une des grosses marchandes du bourg, dont deux propriétés ont été brûlées et les marchandises saccagées. La maison des gendarmes a pareillement été la proie des flammes, et les hommes de la brigade n'ont pu sauver que leurs armes et leurs chevaux. Il est encore bien d'autres noms que nous pourrions citer, mais à quoi bon particulariser, lorsque le malheur est universel?

"Nous ignorons encore de quelle manière le feu s'est déclaré au Gros Morne, ou plutôt nous ne savons sur la cause de cette catastrophe que ce que tout le monde dit et répète. Il paraîtrait que des allumettes déposées dans un gaetas se seraient enflammées par l'imprudence d'un enfant et auraient mis le feu à un paquet de linge sale. C'est la l'explication la plus universellement accréditée.

"Au premier bruit de l'événement, M. le juge d'instruction Tueré et M. le substitut Hoboyet se sont transportés sur les lieux. Ils informent en ce moment encore.

"Plusieurs individus, pris en flagrant délit de vol et de pillage, pendant et après l'incendie, ont été livrés à la justice."

Un ambassadeur de contrebande.—L'arrivée de l'ambassadeur de Perse à Paris a rappelé à un chroniqueur l'histoire si plaisante de la prétendue ambassade qui y fit son entrée il y a environ cent cinquante ans.

Vers la fin de l'année 1714, la nouvelle arriva à Paris qu'un ambassadeur persan venait de débarquer à Marseille, arrivant à la cour de France, chargé d'une mission de son souverain. Sur l'ordre du roi, M. le baron de Breteuil, introducteur des ambassadeurs, alla à sa rencontre avec M. le maréchal de Matignon, et, "le 24 janvier 1715," disent les Mémoires de Saint-Hilaire et les historiens du temps, l'ambassadeur fit son entrée à Paris avec un pompe extraordinaire. Il refusa de se servir des carrosses du roi, selon l'usage; il monta à cheval, précédé des plus beaux chevaux des écuries du roi, et entra dans la ville au bruit des trompettes, des timbales et du hautbois. Cet ambassadeur, richement vêtu, était entouré d'un nombreux domestique, et à ses côtés marchait un Persan qui portait l'étendard du roi de Perse.

Il offrit au roi des présens de peu de valeur, mais il en reçut de considérables. Il conclut avec la France un traité d'alliance, au nom de son maître. Pendant le temps qu'il séjourna à Paris, il fut très à la mode. Le gouvernement paya sa dépense, qui s'éleva à plus de mille francs par jour. Tous les grands seigneurs, tous les gros financiers de l'époque tinrent à honneur de faire des présens à l'illustre étranger, qui n'avait autre chose à offrir que des objets sans valeur, mais auxquels on attachait un grand prix, parce qu'on les croyaient d'origine persane. Un beau jour, l'ambassadeur disparut, presque furtivement, emportant un riche butin, et quelques temps après on apprenait qu'il n'était autre qu'un aventurier portugais nommé Rizabecq, qui avait assez habilement joué son rôle pour tromper la cour et la ville.

"Il est probable, ajoute l'un des historiens qui parlent de ce fait, que ce faux ambassadeur n'avait jamais vu le prince qu'il représentait à Paris, ni aucune province de Perse, et que, selon toute apparence, on a ignoré l'aventure à Ispahan."

De nos jours, ce tour serait impossible.

Un scandale a Paris.—On écrit de Paris: Un scandale longtemps étouffé vient de se faire jour dans la publicité. Il s'agit du fils de M. Berryer, naguère commissaire du gouvernement près les Docks.—Il paraîtrait qu'à la suite de la déconfiture de cette entreprise, les livres ayant été examinés, on y aurait trouvé la mention d'une somme de quinze mille francs que recevait annuellement de la compagnie le commissaire du gouvernement. Voilà du moins l'accusation.—La défense aura aussi la parole et l'énormité pourrait se réduire à des emprunts imprudemment contractés par M. Berryer.

M. Berryer père, je n'ai pas besoin de le dire, a fait d'immenses efforts pour que l'affaire ne dépassât pas le seuil du cabinet du juge d'instruction.—Mais en France, dans tous nos naufrages depuis soixante ans, nous avons toujours sauvé au moins le principe de l'égalité devant la loi.

Les plus plus vives sympathies entourent M. Berryer père qui, dans le cours d'une carrière politique qu'il a parcourue en *artiste* plutôt qu'en homme de parti, ne s'est pas fait un ennemi. Avocat de la cause légitimiste, M. Berryer l'a plaidée pendant vingt ans avec une rare constance. Il a semé de fleurs les chemins de l'exil; mais, dépouillant toute passion politique dans la salle des Pas-Perdus, il n'en a pas moins aimé et tutoyé les confrères chargés du dossier de l'orléanisme ou de la république. En retour il a acquis la réputation solide d'un galant homme, d'un orateur habile et d'un homme du monde poli, civilisé, qui aurait refusé de boire dans le crâne de son ennemi politique.

Sur cette pente, on n'est pas éloigné de s'intéresser même à M. Berryer fils, ou tout au moins à désirer qu'il triomphe en ses explications.

Le sens du toucher chez les aveugles.—Il y avait à Calvi, ma ville natale, dit le savant docteur Marchal, un facteur de la poste qui était aveugle. On lui remettait les lettres; il tatait successivement la suscription de chaque d'elles, puis il commençait sa distribution et ne se trompait pas de destinataire.

La phrénologie en Chine.—M. Béraud rapporte ce qui suit dans le journal la *Phrénologie:*

Les médecins chinois connaissent et pratiquent la phrénologie depuis plusieurs siècles. Davis, pendant un séjour de vingt-deux ans en Chine, a fait à ce sujet les observations les plus curieuses. Ainsi les Chinois constatent et apprécient les qualités des hommes par le front; les passions par le développement des parties latérales; les sentiments d'après l'élévation du sommet de la tête. Les femmes sont jugées par eux selon le volume de la partie postérieure du crâne. Les Chinois nomment *kie*, mot qui signifie bosse, corne, les protubérances crâniennes produisant la conformation de la tête. Les prêtres bouddistes, ajoute encore Davis, sont très heureux quand ils peuvent montrer sur leur crâne le *kie* de la sainteté.

ROYAUME DE SIAM.

M. de Montigny, consul de France à Shangai, a conclu récemment, au nom de son gouvernement, un traité de navigation, de commerce et d'amitié avec le royaume de Siam. Une correspondance adressée au *Moniteur* contient une intéressante relation du voyage du plénipotentiaire français et des personnes attachées à sa mission. Nous en extrayons les passages suivants:

....Arrivés dans une des cours du palais royal, brillamment illuminé, on nous fit descendre sous une espèce de hangard où se trouvaient une foule d'officiers et de pages. Nous eûmes quelque peine à nous frayer un passage jusqu'au Roi, à travers tous les dignitaires de la Couronne, couchés, selon l'étiquette siamoise, le long de l'escalier et en travers de la porte. Nous trouvâmes le roi dans un appartement entièrement meublé à l'européenne dont presque tous les objets d'art sont français. Il nous reçut avec beaucoup d'affabilité. M. de Montigny le remercia de toutes les marques de bienveillance que nous avions reçues de lui depuis notre arrivée. Sa Majesté le fit asseoir à côté d'elle, et la conversation s'engagea tantôt en anglais, tantôt en siamois, avec le secours d'un interprète.

Le premier roi, appelé le grand roi, est de taille moyenne. Sa physionomie a de la dignité, de l'expression et surtout de l'intelligence. Il portait un costume semblable à ceux du moyen âge, une tunique serrée en soie bleue de ciel brodée en or, un pagne d'étoffe de soie brune brochée d'or, une sorte de calotte noire surmontée d'un énorme diamant et décorée sur le devant d'une très grosse émeraude. Il avait aux doigts et sur la poitrine une grande quantité de pierreries; ses jambes étaient nues et ses mules en étoffe noire brodée en or.

Il paraît avoir beaucoup lu et fort bien retenu les livres européens, et surtout l'histoire des dynasties régnantes. Il possède des connaissances étendues dans les langues orientales anciennes, le sanscrit, le bali, etc., parle mieux les modernes qu'aucun de ses sujets, connaît un peu le latin et sait assez couramment l'anglais pour l'écrire avec une grande facilité. Aussi, parmi ses titres, prend-il avec plaisir celui de professeur de langues.

Sa Majesté semblait très préoccupée de n'avoir pas reçu des lettres de l'empereur. Elle questionna plusieurs fois M. de Montigny à ce sujet. Celui-ci répondit que son souverain n'écrivait aux autres souverains que lorsque des relations internationales existaient déjà entre son empire et le leur; néanmoins, voulant envoyer au grand roi une marque de ses sentimens de haute bienveillance, l'empereur avait chargé son envoyé d'offrir à S. M. Siamoise son portrait et celui de l'impératrice.

Le roi nous témoigna aussitôt toute sa satisfaction, et s'empressa de traduire à sa Cour cet acte de courtoisie de l'empereur.

Le jour de notre réception officielle pour la remise solennelle des portraits de l'empereur et de l'impératrice fut fixé au surlendemain.

Le jour suivant fut rempli tout entier par une correspondance des plus actives entre les deux rois et M. de Montigny. Depuis le matin jusqu'à une heure avancée de la nuit, une foule de pages et d'officiers de la maison du roi apportèrent presque sans interruption des messages de Leurs Majestés, et une quantité prodigieuse de fleurs envoyées par les dames du palais et disposées sous toutes les formes, couronnes, diadèmes, lustres, girandoles, oiseaux, animaux et même éléphants.

Le lendemain, jour fixé pour l'audience publique, M. de Montigny fit découvrir les deux portraits dans la salle de réception. C'étaient deux bonnes copies des beaux portraits de Winterhalter, de grandeur naturelle, et dans des cadres dorés, surmontés de la couronne et des armes impériales. Tous les ministres et grands dignitaires vinrent aussitôt les admirer tour à tour et passèrent deux heures entières à les contempler.

La réception devait avoir lieu dans la journée. Dès le matin, toute la rivière prit un air de fête: les nombreux mâts de pavillon des deux rois, des ministres et des grands dignitaires furent pavoisés, et une multitude de barques de toutes formes et de toutes grandeurs se groupèrent autour de notre résidence, en attendant le départ du cortège.

A une heure, nous partîmes. Plusieurs barques du roi portaient un détachement de nos marins, commandés par leurs officiers, tambours et clairons en tête; puis venaient une grande barque toute dorée, conduite par soixante rameurs habillés de rouge, et au milieu de laquelle étaient placés, sous un dais doré, les portraits de Leurs Majestés impériales; huit marins les soutenaient.

Après cette barque venait la nôtre, conduite aussi par soixante rameurs. Un détachement de marins terminait le cortège; une foule de bateaux de toute espèce nous suivaient.

Nous arrivâmes à deux heures aux portes du palais royal. Dès que parut la barque sur laquelle étaient les portraits, les batteries de campagne du roi tirèrent vingt et un coups de canon en leur honneur. Nous fûmes également salués de dix-sept coups. Les marins, l'arme aux bras, formèrent alors une escorte au milieu de laquelle on transporta les deux tableaux. M. de Montigny se plaça immédiatement derrière eux; chacun prit son rang, et nous avançâmes ainsi, en chaises à porteurs à travers toutes les troupes du roi.

Les variété de tous ces costumes et de toutes ces armes présentait un coup d'œil vraiment extraordinaire. Il y avait là des soldats siamois, laosiens, cambogiens, malais, annamites, tous vêtus et équipés différemment et plus bizarrement les uns que les autres; des troupes d'éléphants de guerre de près de quinze pieds de hauteur, magnifiquement harnachés, avec leur cornac sur la tête; des femmes armées de fusils à baïonnette et de sabres, formant le corps des amazones du roi.

Nous atteignîmes enfin le bâtiment qui contient la salle du Trone. Tout autour étaient rangés 5 à 600 hommes portant des tambours longs et étroits sur lesquels chacun frappait un coup violent avec une corne de cerf.

Suivant les rites de l'étiquette, nous attendîmes quelques minutes devant les grandes portes de la salle du trone: un dignitaire eut l'air de frapper, en parlementa, et les deux battants s'ouvrirent.

Les deux portraits, pris alors par des officiers siamois, entrèrent d'abord, et furent placés à droite et à gauche du trone.

La salle où nous fumes introduits est très longue; deux rangs de colonnes carrées la traversent d'un bout à l'autre: les murailles sont littéralement couvertes de dorures, et le plafond est entièrement caché par une quantité prodigieuse de lustres et de lampes de tous les siècles et de tous les pays du monde. Nous fumes saisis en entrant par un spectacle aussi éblouissant qu'extraordinaire. A l'exception d'une voie laissée libre au milieu de cette immense galerie, le parquet était couvert par les princes du sang, les ministres et les grands dignitaires du royaume, tous vetus de longues robes de brocart d'or et couchés sur les genoux et les coudes, la tete penchée en avant, avec l'immobilité des sphinx d'Egypte. Tout au fond, vis à vis de la grande porte d'entrée, et dans un enfoncement de la muraille, le roi était assis sous un dais. Il était couvert de brocart d'or et de pierreries, et ceignait une couronne de plus de cinquante centimètres de haut, ruisselant de pierres précieuses, et se terminant en pointe par un diamant de la grosseur d'une petite noix. Le roi nous la montra plus tard ainsi que les ornemens royaux; elle pèse plus de dix livres et oblige à une complète immobilité.

Le silence le plus complet régnait dans cette vaste salle, où, à l'exception de quelques gardes collés le long des murailles, à droite et à gauche du trône, il n'y avait debout que nous. Tout cet ensemble ne manquait ni d'effet ni de solennité; c'était vraiment une belle mise en scène.

M. de Montigny s'avança seul alors vers le trône devant lequel il s'inclina trois fois, et adressa à Sa Majesté un discours en français, exposant l'objet de sa mission. La traduction en anglais de ce discours fut aussi remise au roi, qui répondit quelques paroles pleines de bienveillance, rappelant que depuis Louis XIV aucun ambassadeur ni navire de guerre français n'étaient venus à Siam, et se félicitant de voir, sous son règne, se renouer les anciens liens d'amitié qui unissaient autrefois les deux pays.

BUSHIR.

Bushir, dont se sont emparés, le 9 décembre dernier, les forces anglaises opérant dans le golfe Persique, fait partie du Fars ou Farsistan, province du royaume de Perse, qui comprend la plus grande portion de ce territoire désigné sous le non de Persis par les anciens. Bien que généralement appelée Bushir, cette ville se nomme en réalité Bender-Abouscher. Elle est située sur une langue de terre couverte autrefois par les eaux du golfe, et défendue du côté de la terre, par un mur d'enceinte flanqué de tours bâties à distances inégales. Son port, le plus important de toute la Perse, n'a cependant rien de ce mouvement et de cette activité qui caractérisent nos villes maritimes. On aperçoit çà et là les mâts de quelque navire solitaire, et de pauvres barques mal grées et mal conduites témoignent encore plus de la répugnance des indigènes pour la marine que de leur apathie naturelle.

La plupart des vaisseaux qui naviguent dans le golfe Persique touchent à Bushir et à Basra, pour décharger ou prendre des marchandises. Tout ce commerce n'occupe guère annuellement que huit vaisseaux sous pavillon anglais, et six portant le pavillon de l'iman de Mascate. Ces bâtimens forment un total de 4,500 tonneaux environ.

On estime que la ville de Bushir contient près de quatre cents maisons, sans parler d'un grand nombre de huttes de bois de palmier qui se trouvent à l'entrée des portes de la ville. Le nombre des habitans, porté par certains voyageurs jusqu'à 20,000, s'est vu considérablement réduit par la peste, le choléra et les nombreuses guerres dont le Farsistan a été le théâtre. La moyenne des diverses évaluations qu'on en donne aujourd'hui ne dépasse pas cinq ou six mille. Bushir possède sept mosquées, quatre appartenant aux schiites, et trois aux sunnites, deux bains et deux caravansérails. Les bazars ou marchés ressemblent à ceux des villes de province en Turquie. La factorerie anglaise est située à environ deux milles de la place; celle qu'ils avaient anciennement sur le bord de la mer tombe à peu près en ruine.

Les rues de Bushir présentent le même aspect que celles de la plupart des villes d'Orient, c'est à dire qu'elles sont fort étroites, mal ou point entretenues, et infestées par des bandes de chiens assez généralement galeux. Des maisons construites de terre ou de pierres blanches qu'on trouve aux environs, n'auraient rien que de très médiocre sans les *tours badguir* dont un grand nombre sont surmontées. Ces tours *badguir* (littéralement, *prend vent*) sont carrées, hautes de 60 à 100 pieds anglais, et partagées en différens compartimens ou tuyaux, qui conduisent l'air dans le maison au-dessus de laquelle elles s'élèvent.

L'intolérable chaleur qui règne la plus grande partie de l'année à Bushir indique leur utilité. Ces gigantesques ventilateurs servent principalement pour rafraîchir les appartemens des femmes, à qui les usages du pays ne permettent pas de prendre le frais sur les plates-formes ou les terrasses. Le badguir, quoique fort agréable pour diminuer la chaleur étouffante de l'été sur les bords du golfe Persique, offrent cependant de grands dangers dans les pays exposés, comme Bushir, aux tremblemens de terre. On a vu des maisons renversées et de nombreux habitans tués par la chute de ces édifices.

Le climat de Bushir est assez sain; cependant les habitans souffrent de grands maux d'yeux, qu'on attribue à la chaleur, à la sécheresse de l'air, ainsi qu'au sable très fin que le vent soulève.

Navigation aérienne.

On rencontre souvent des enthousiastes de navigation aérienne qui s'étonnent que les gouvernemens n'aient rien fait pour en activer la découverte. L'étonnement est naif et, sans le savoir, ces gens-là se montrent bien exigeants envers nos anciens gouvernements.

Sous le règne de Louis-Philippe, l'auteur d'une de ces mille solutions qui ont laissé le problème intact, demanda une audience au ministre du commerce. L'ayant obtenue, il exposa ses plans; ils avaient de l'apparence: l'excellent auditeur écoutait l'exposition avec le même genre d'intérêt qu'eut excité en lui la révélation d'un complot formé contre sa bourse. Quand l'inventeur putatif eut fini, "Nous serions bien fâché que vous réussissiez", dit le ministre. Là se borna sa souscription. Il pensait aux douanes.

Le résultat le plus immédiat de la navigation aérienne, c'est en effet qu'il n'y aurait plus de douanes. M. Blanqui (de l'Institut) disait, dans ses cours, que les contrebandiers sont des espèces d'économistes praticiens qui résolvent empiriquement les problèmes scientifiquement posés par les économistes officiels; cette fois les contrebandiers auront beau jeu! Mais que dis-je? les voilà jetés sur le même pavé que les douaniers. Et la contrebande va grossir la liste des délits qui n'en sont plus.

L'atmosphère est sillonnée dans tous les sens et à toutes les hauteurs par des locomotives. Que regarder? où aller? que faire? comment le faire? Organiser des croisières; voilà qui est bientôt dit! Où attendra-t-on les voyageurs? à l'entrée de quelle gorge? à la tête de quel pont? sur quelle route? à quelle hauteur? par quelle latitude? S'il est possible en mer d'éluder la surveillance, il faudra, pour se laisser saisir là haut y mettre de la bonne volonté: on navigue dans les trois dimensions!

Liberté universelle des échanges! Chaque point de la terre devient un centre vers lequel convergent les produits de tout le globe et fait rayonner ses productions sur toute la terre. Chaque lieu habité ou non est traversé par la grande route. Il n'est plus de localité privée de communications, enfoncée dans les terres; la moindre commune, même une habitation isolée, jouit de tous les avantages d'un port de mer. La terre entière n'est plus qu'un seul marché, un seul atelier. Plus de frontières, partant plus de peuples. Entendons-nous.

S'il est aujourd'hui de fausses nationalités, des agglomérations contre nature, elles se dissoudront certainement, mais sous une forme ou sous une autre, l'idée de nationalité ou une idée correspondante persistera. C'est la variété dans l'unité humaine, variété déterminée par la race, par l'histoire, par le sol, par la communauté de sympathies et d'idées, qui fait de tout une collection d'hommes un seul ouvrier préposé à l'une des fonctions du travail humain. La nationalité, c'est la province à un degré plus élevé et sous une forme plus durable; cela vivra. Mais ce qui s'amoindrit et disparaîtra par la vertu de la navigation aérienne, c'est ce que renferme d'étroit, d'inhumain, l'idée de nationalité.

Dès aujourd'hui, sans cesser d'être à notre pays, nous sommes à l'humanité, et même nous comprenons distinctement que nos devoirs envers l'humanité sont antérieurs et supérieurs à nos devoirs envers la patrie. Nos devoirs envers la patrie se fondent sur ce que celle-ci est un organe de l'humanité, transitoire peut être, mais utile aujourd'hui; et en servant le pays où nous sommes né, c'est l'humanité que nous entendons servir.

D'où vient ce sentiment nouveau? De ce que la sphère de notre activité et de nos connaissances a été s'élargissant toujours; avec nos connaissances nos affections se sont accrues: car, au fond de toute inimitié, il y a le plus souvent de l'ignorance, et ce n'est pas sans raison que, dans l'antiquité, le même mot signifiait à la fois étranger et ennemi.

Quand les peuples ne se rendaient que de rares visites, ils se rencontraient les armes à la main. A mesure que les rapports se sont multipliés, les épées se sont rouillées. La marine à vapeur, les chemins de fer, la télégraphie électrique, ont aidé et aideront puissamment à cette transformation; la locomotive aérienne la complétera.

N'y a-t-il pas dans ces simples mots: *trains de plaisir*, appliqués à des voyages de cinquante lieues, de cent lieues et plus encore, la preuve d'une immense révolution opérée dans les choses et dans les idées? Qu'on en soit venu à voir une simple distraction dans une telle entreprise, voilà ce que nos ancêtres n'eussent jamais imaginé! Je dis nos ancêtres, je pourrais dire simplement la génération qui nous a précédés.

Mais que la locomotion aérienne soit inventée, ce sera une fièvre, une frénésie! Ceux qui, il y a quelques années, employaient leur dimanche à faire le trajet de Paris à Versailles, qui aujourd'hui font une excursion à Dieppe, feront alors une promenade en Suisse, en Italie, sur les bords du Rhin. Au bout de quelques mois, en n'y employant que ses dimanches, on aura visité toutes les capitales de l'Europe, toutes les villes célèbres; on aura vu toutes les curiosités naturelles du continent et des îles. Celui qui pourra disposer de quelques jours à la fois et de petites économies, trouvant l'Europe trop étroite, donnera une semaine à l'Amérique, une autre à l'Asie, une autre à l'Afrique, une autre à l'Océanie: ce sera entre toutes les parties du monde un échange continuel de visiteurs. Avec ce sentiment délicieux que nous éprouvons pour le lieu où nous avons vécu, où nous avons aimé, va s'étendre à une multitude de localités lointaines; il n'y aura plus pour nous de pays étrangers; ni des Italiens, ni des Anglais, ni des Allemands, mais des amis, des frères, auprès desquels nous aurons passé une partie de notre vie. La paix universelle sera fondée sur l'estime, l'amitié, l'intérêt.

Non-seulement la locomotion aérienne fera la paix parce qu'elle rapproche les hommes; mais elle fera cesser la guerre, parce qu'elle la rend impossible.

Sans doute aucune raison physique ne s'oppose à ce qu'une locomotive aérienne emporte tout un attirail de combat. Mais si la nature ne s'y oppose pas, certaines raisons y font obstacle. Cependant il est de toute évidence que les relations internationales restant ce qu'elles sont, une nation qui, après l'invention dont il s'agit, ne garderait pas la voie aérienne, se mettrait exactement dans le cas de celle qui, aujourd'hui, laisserait ses frontières dégarnies, ses places fortes ouvertes, ses grandes routes accessibles à tout venant. Il faudrait donc que, pour compléter leur système de défense, les peuples ajoutassent des armées aériennes à leurs armées de terre et de mer. Mais, comme je l'ai dit, il y une difficulté. Cette route de l'atmosphère étant celle de l'harmonie, n'offre de sécurité qu'aux voyageurs de la paix; elle est semée de périls pour deux qui voudraient s'y livrer à des entreprises belliqueuses. Engagez donc une bataille aérienne, quand il s'agira d'un seul boulet, d'une seule fusée pour détruire tout un équipage jusqu'au dernier homme! Ce ne serait plus une bataille, ce serait un suicide à deux. Il faudrait donc que les nations convinssent de regarder l'air comme une région neutre. Mais qui oserait se fier à un tel engagement? Et même pourquoi celui qui défend une cause juste, pourquoi le peuple dont l'existence est menacée se croirait-il lié par des conventions arbitraires envers celui qui foule aux pieds des droits antérieurs et supérieurs à toute convention. Est-ce que l'homme auquel un bandit met le couteau sur la gorge prend la peine de mesurer son arme à celle de l'assassin? La locomotion aérienne fera de la paix une nécessité.

Non-seulement il faudra reconnaître le droit de toute nation à la vie, mais au sein de chacune d'elle on devra se hâter d'éteindre les haines de parti. Figurez-vous la locomotive aérienne aux mains de Guy Fawkes, l'auteur de la conspiration des poudres. Calculez l'effet d'une bombe se détachant d'un aérostat et la difficulté de découvrir, l'impossibilité d'arrêter les coupables; non, il n'y a plus de sécurité que dans la paix, la justice et l'amour.

Il n'échappé sans doute à personne que le ballon est un inappréciable moyen de propagande. Ces Allemands, ces Français, ces Anglais, ces Italiens, ces Espagnols qui vont se voir et frotter leurs cervelles les unes contre les autres, suivant le conseil de Montaigne! Des zélés missionnaires ont proposé d'introduire la Bible au Japon au moyen de ballons. Au ballon en dessous, à une distance convenable, on attache une mèche d'artillerie disposée en cerceau, horizontalement; à la mèche sont attachées et suspendues des ficelles à l'extrémité inférieure desquelles les Bibles ont été amarrées. Cela fait, le vent vient-il à souffler sur la contrée que l'on veut convertir, on met le feu à la mèche et on lâche le ballon; la mèche en brûlant détache successivement les Bibles, qui tombent sur la route que suit le ballon; on ne peut nier que l'idée ne soit ingénieuse. Mais ce que les missionnaires veulent faire pour la Bible, en combien d'autres pays ne le fera-t-on pas plus commodément encore au moyen de locomotive aérienne, pour une multitude d'écrits qui n'auraient pas la sanction des autorités du lieu?

Je dis tout cela en courant. C'est un thème sur lequel l'esprit du lecteur peut broder. J'effleure le sujet, il ne sera pas épuisé de longtemps. Mais renonçons à vouloir commencer par le dénouement. Consentons à nous servir d'abord de ce que nous avons; c'est à dire du ballon. Résignons-nous à pratiquer dans l'air, au début, l'analogue de la navigation à voiles, bien autrement facile là-haut que sur mer; servons-nous du ballon pour accomplir régulièrement, au moyen des vents favorables aisés à trouver, de véritables voyages aériens. Si l'on veut bien poser la question de la sorte, la solution en est toute trouvée, et la réalisation est l'affaire de quelques mois; car, répétons-le, c'est moins une question d'invention qu'une question d'argent et une modeste question d'argent. Oui, pour lancer autour du globe ce triomphant signal, cet irrésistible instrument de délivrance, il ne faut qu'un peu d'argent.—Que les amis du progrès y pensent donc.

VICTOR MEUNIER.

Peripéties d'un antiquaire.—Nous avons raconté dans le temps la mystification dont avait été victime M. Barrois. M. Barrois était un grand amateur d'antiquailles, un archéologue, un érudit qui, à des connaissances très réelles joignait une bonhomie et une crédulité sans pareilles. On comprend quel trésor, quelle mine inépuisable ce devait être qu'un pareil homme pour les mystificateurs et les industriels.

Une fois, on ne l'a sans doute pas oublié, il s'était laissé vendre pour un obélisque du temps des Pharaons un moellon rose que d'habiles filous avaient extrait des carrières de Montmartre, et qu'ils s'étaient ingéniés à émailler d'hiéroglyphes de fantaisie, d'ibis fantastiques et d'une foule de ces petits oiseaux dont les Egyptiens avaient l'habitude d'émailler leurs monuments.

La plaisanterie parut un peu hasardée au tribunal de police correctionnelle qui appliqua à leurs auteurs quelques semaines de prison.

Mais dans sa vie d'antiquaire M. Barrois avait eu de bons jours, et ce fut un de ces jours-là que le hasard lui fit découvrir le tombeau d'Ephestion.

La chose mérite d'être racontée.

Sur les bords du Nil, quatre voyageurs attendent avec une anxiété fiévreuse le résultat d'une fouille pratiquée dans le sable d'un hypogée; enfin la pioche sent de la résistance, et les travailleurs mettent à nu une large pierre servant d'entrée à un tombeau.

Cette pierre est revêtue d'une fresque aux quatre couleurs, représentant divers personnages parmi lesquels, à sa tête superbe inclinée sur l'épaule gauche, M. Barrois reconnaît le vainqueur de Darius. Quant à la peinture, il n'y a pas à hésiter, elle est de la main d'Appelles, puisqu'au seul Appelles il a été permis de représenter les traits du grand conquérant. Nul doute enfin que la sépulture ainsi découverte ne soit celle, non pas d'Alexandre, mais de son intime ami le bel et sensible Ephestion.

Les quatre antiquaires exécutèrent sur-le-champ une pyrrhique en matière de réjouissance; puis vint le moment difficile. Aux termes des conventions, le résultat des fouilles devait être partagé en quatre portions égales. M. Barrois se fût jeté dans le Nil plutôt que d'y consentir. Couper en quatre le grand Alexandre, quelle profanation! Il offrit à ses compagnons de leur racheter leur part. Deux acceptèrent; le troisième refusa net; c'était un Anglais. Il fallut s'exécuter et lui laisser couper proprement dans la pierre son quart d'Alexandre qu'il emporta dans le Lancashire.

Mais M. Barrois ne le perdit pas de vue; pendant six ans il le guetta, il le suivit; enfin il eut la satisfaction de lui voir rendre son âme à Dieu, et à Alexandre son carré, qu'il pût alors racheter et réunir aux trois autres grâce à un léger sacrifice.

Tous ces détails, on ne peut plus véridiques, ont été révélés dans un procès auquel vient de donner lieu l'interprétation du testament de M. Barrois lui-même.

[Communiqué.]

Le Général Walker et le Nicaragua.

AVIS IMPORTANT AUX EMIGRANTS.

Aux éditeurs de l'Abeille,

Tous ceux qui ont l'intention d'émigrer au Nicaragua sont priés de se rappeler que le nombre effrayant de décès parmi les officiers et soldats de Walker est la conséquence plutôt de l'ignorance des médecins que des combats et des balles de l'ennemi.

L'abus des fruits verts du pays, la différence de la nourriture, les fatigues, etc., produisent sans doute de graves maladies d'intestins et des symptômes semblables à ceux du choléra, et quand nous songeons que les médecins permettaient un usage immodéré de l'opium dans des cas de ce genre, le nombre de décès ne nous étonne pas. L'opium et tous les autres narcotiques sont des remèdes dangereux dans ces circonstances. Les convulsions, les congestions et les inflammations en sont les conséquences neuf fois sur dix. L'opium employé sans raison, a fait plus de victimes ici que le choléra lorsque ce fléau sévissait. Rappelez-vous ce fait, et évitez ces abus, vous qui avez perdu des parents et des amis. Si le Général Walker ou son commissariat avait eu le **Ready Relief de Radway**, ces hommes braves, nobles et utiles ne seraient pas morts dans la fleur de l'âge.

Quant aux ananas, nous ferons observer à ceux qui en mangent que ces fruits diffèrent de presque tous les autres en ce qu'on peut en digérer une partie, mais que l'autre partie est tout-à fait indigeste, de sorte qu'on devore en même temps le bon et le mauvais. C'est ce qui occasionne l'irritation d'estomac pour le choléra, surtout quand on prend ensuite un verre de liqueur ou une dose d'opium, car la liqueur augmente la digestion; la partie indigeste reste amer sur l'estomac et excite l'inflammation.

Le **Ready Relief de Radway** a triomphé si souvent du choléra (et cela est prouvé) dans toutes les parties du monde, qu'il faut avoir perdu la raison pour ne pas y avoir recours. On ne peut pas s'excuser en disant qu'on en ignorait l'efficacité pour le choléra et les maladies d'entrailles, car ce fait est établi et les certificats ont été si souvent publiés que tous les lecteurs de journaux devraient le savoir. Le général Walker et les médecins de son armée ont fait preuve de négligence en n'ayant pas cette préparation qui prévient et guérit les maladies qui régnent parmi les habitants du Nicaragua. Si ses médecins avaient pris la peine de déboucher une bouteille du **Ready Relief de Radway**, leurs connaissances en médecine, si toutefois ils en ont, leur feraient voir en quelques minutes l'efficacité de ce remède pour le choléra. Mais non, et quoiqu'on ne puisse douter de leur patriotisme, de leur philanthropie et de leur bravoure, ils se cramponnent à une théorie trompeuse et la liste de leurs victimes prouve ce que nous avançons. Que le général Walker et ses troupes n'oublient pas le Ready Relief de Radway; ... Ready Relief de Radway avait tout d'abord ... Que ceux qui ont l'intention d'émigrer au Nicaragua se fournissent ... Relief et les Régulateurs de Radway. Nous garantissons ... N'oubliez pas de vous ... Fers, Les Pilules ... leur santé ... Les ... et les Ready Relief empêchera ... inflammation.

RADWAY & Co.

Arrêtez cette affreuse toux.

Nous appelons l'attention du public sur le sirop de gomme et de mauve sauvage, grand et précieux remède contre la toux, le rhume, l'asthme et tous les ... poitrinaires. Un ... soulagement ... la respiration ... contre les ... de ... les phthisiques ... personnes.

A vendre par J. WRIGHT & Co.
9 mars—9,11,13 Nos 21 & 151, rue de Chartres

L'idée que le corps animé est le réceptacle de vers ... enfants ... et pour ... prouvée ... **Vermifuge canadien de Winer** amènent une guérison ... fois qu'on en ... l'emploie ... de VERMIFUGE CANADIEN ...

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co.
9 mars 21 et 151, rue de Chartres

Dyspepsie.—Il y a peu de personnes qui n'aient éprouvé quelquefois l'effet d'une indigestion momentanée ... les **AMERS D'HOSTETTER** ...

J. WRIGHT & Co.
3 mars—6 21 et 151, rue de Chartres

Dyspepsie—Guérison étonnante!

M. C. G. MERSHON, négociant, nous adresse la lettre suivante:

Simpsonville, comté Shelby, Ky, 30 mars 1855

((Les Amers Allemands obtiennent du succès partout. Vous trouverez ci-inclus un certificat de M. **Morton Berkley**, fermier respectable de ce comté.))

Simpsonville, Ky, 30 mars 1855.—Mon cher monsieur: Je déclare que j'étais très gravement atteint de la **dyspepsie** depuis plusieurs années ... **Amers Allemands de Hoofland** ...

Votre obéissant serviteur,
MORTON BERKLEY.

Au Dr C. M. Jackson.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co.
10 fev—1m—Sp-s-vt Nos 21 et 151, rue de Chartres

PARLEZ L'ANGLAIS.

APPRENEZ L'ANGLAIS

Ne perdez pas votre temps

A L'APPRENDRE AVEC DES GRAMMAIRES qui ne peuvent vous apprendre que des règles, des exceptions et des mots inutiles;

Qui ne peuvent ni accoutumer votre langue à la vraie prononciation, ni vos oreilles aux sons;

Qui ne peuvent vous apprendre la langue commerciale parlée tous les jours.

De même que vous avez appris à parler

VOTRE PROPRE LANGUE PAR LA PRATIQUE,

longtemps avant que vous en ayez lu la grammaire, De même vous devez apprendre l'anglais

Par la pratique seule,

une pratique facile et bien soutenue.

C'est à l'établissement du Prof. Brette,

12, RUE ST CHARLES, 12,

que doivent se rendre tous les étrangers en arrivant dans ce pays, et aussi ceux qui veulent se perfectionner dans cette langue.

C'est là que tous ont la belle occasion d'entrer immédiatement en conversation pratique

avec des Américains

engagés exprès pour leur faire comprendre et parler facilement, et en quelques semaines, la langue générale commerciale anglaise,

Qui les met promptement à même de se créer un emploi lucratif et d'agrandir leurs affaires.

Les langues françaises et espagnole y sont enseignées de la même manière.

Après les premiers exercices préliminaires il est défendu à tous les élèves de parler une autre langue que celle qu'ils apprennent. 28 fev

Nouvelle machine nautique.

Exposée au No 64 rue St Pierre.

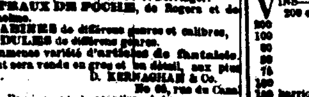
Le soussigné informe le public qu'il vient d'inventer une machine destinée à la navigation de la marine de mer. Cette machine est un mouvement ayant pour objet de faire marcher un navire à grande vitesse et en ligne droite contre le vent; c'est à dire que de quelque côté que le vent souffle le navire armé de cet appareil marchera toujours en ligne droite. Avec cet appareil la vapeur devient inutile, la voilure et la mâture sont supprimées et la seule force motrice est dans le vent qui agit sur le mécanisme.

Ce curieux appareil sera exposé du 10 mars au 25, au No 64 rue St Pierre, au rez-de-chaussée, entre les rues Royale et Chartres, où les amateurs pourront le visiter de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Prix d'entrée: 25 cents.

L'inventeur sera présent et expliquera aux visiteurs le mécanisme de sa machine.

Nouvelle-Orléans, 7 mars 1857.
9mars—2f BAUMES BERNARD.



Fusils, Pistolets et Coutellerie.

Les soussignés ont en magasin et offrent à vendre un excellent stock des articles ci-dessous:

MONTRES, de Tobias, Johnson et Beesly.
BIJOUTERIE, diamants, émaillée et camées.
FUSILS anglais, à deux coups et tordus.
PISTOLETS, de Colt, Allen et Derringer.
COUTEAUX DE POCHE, de Rogers et de Wostenholme.
CARABINES de différens genres et calibres.
PENDULES de différens genres.
Une immense variété d'articles de fantaisie.
Le tout sera vendu en gros et en détail, aux plus bas prix. D. KERNAGHAN & Co.
No 65, rue du Canal

N. B.—Ils réparent et garantissent les montres et les bijoux. 9 mars—6

Nourrice.

A LOUER—Une négresse, âgée de 20 ans, excellente nourrice sans enfants. S'adresser à Mme AKERAL, 157 rue d'Amour, entre Espagne et Mandeville
9 mars—3

VIN rouge—10 barriques St Julien Médoc, ...
1000 caisses, diverses marques et qualités, à vendre par X LAMBERT, 9 mars 60 rue des Magasins

WHISKY—30 barils whisky rectifié; 110 do do de Monongahela; 40 do do vieux Bourbon.
A vendre par X LAMBERT, 60 rue des Magasins

RHUM—8 poinçons rhum de Cuba; 30 barils do de Barnsarts; 30 do do de la Louisiane.
A vendre par X LAMBERT, 7 mars 60 rue des Magasins

VANILLE—4 caisses vanille, reçues et à vendre par M. TURIN,

Aux Pianistes.

A VENDRE pour cause de départ—Un magnifique Piano d'Erard, ayant quelques mois seulement de service—choisi avec le plus grand soin et garanti sous tous les rapports.

S'adresser rue Bienville no 60 entre Royale et Bourbon. 6 mars

AVIS.

AVIS est par le présent donné aux actionnaires de la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans que, conformément à l'article 4 de la charte de la dite compagnie, l'élection des Directeurs aura lieu lundi, 16 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au bureau de A. Chiapella, No 77, rue Royale.

ALBIN ROCHEREAU,
J. W. ZACHARIE,
6mars—10f JOHN DOLHONDE.

Institution Catholique pour l'instruction des Orphelins indigents du 3me district.

Les parens des élèves, les contribuables, les exdirecteurs et le public en général sont respectueusement invités à assister aux examens de cette institution, qui auront lieu dans l'ordre suivant:

1o Examen de la classe des filles et celui de la classe d'anglais, lundi, 16 du courant.

2o Examen de la classe des garçons, mardi, 17 du courant.

3o Récitation de morceaux, jeudi, 19 du courant.

Les examens commenceront à 9 heures précises du matin, et la récitation à 3 heures précises de l'après midi.

Par ordre de la Direction.
ARMAND LANUSSE,
9 mars—9,12,14,16 Principal.

C. C. Wayland—C. C. Wayland

PAR les derniers arrivages nous avons reçu une grande addition à notre stock, de sorte que nous sommes à même, à present, d'offrir aux dames un nombre de leurs visites un très grand assortiment de marchandises d'été.

L'assortiment est très varié, et nous nous flattons que le goût le plus raffiné trouvera des combinaisons de couleurs dans les dessins qui le raviront. Il y a une riche grenadine qui offre un aspect féerique, des bareges à volants qui combinent le même effet avec une texture plus à servir—jusqu'aux indiennes qui forment l'intervalle entre les deux toilettes. Les prix de nos marchandises sont bien selon notre réputation, c'est d'avoir de riches marchandises à des prix bien modérés. Dans le long catalogue de nouvelles marchandises se distinguent particulièrement par le fini de style:

Des Bareges à volants et à raies.
Des Organdies à raies et à volants.
Des Jaconats à volants et à raies.
Des Ombrelles, Parasols et Marquises.
Des Loteries (il y en a aussi à petits carreaux).
Des Batistes.
Des gants en filet.

Un grand assortiment de toiles, des manufactures les plus célèbres.

Parmi les beaux marchés que nous avons à offrir à notre clientèle, il y a:

Des bareges a volante a $4.
Des robes à volants en jaconats à $4.
Des mantelets de dentelle jusqu'à $7.
Des toiles que nous garantissons pures à $8 la pièce, belle qualité.

En somme, nous croyons agir dans l'intérêt des dames en osant les inviter à venir voir notre assortiment avant de faire leurs emplettes ailleurs.

C. C. WAYLAND,
9 mars—13 14 encoignure Poydras et Carondelet

L'espagnol.

De nouvelles classes pour ceux qui désirent apprendre cette belle langue seront ouvertes, CETTE SEMAINE, au Collège Commercial de Dolbear, rue du Canal, No 106. Il y aussi un département et un professeur spécial pour l'anglais, le français, l'allemand, les mathématiques, l'écriture et la tenue des livres. Classes dans la journée et le soir.

RUFUS DOLBEAR,
9 mars No 106 rue du Canal

A. BARBAUD & Co.
132 CANAL.

PREVIENNENT leur clientèle ainsi que le public en général qu'ils viennent de recevoir de France et du Nord, un grand assortiment de

Marchandises de printemps.

Eventails, plumes et fantaisie
Chemises blanches et couleur
Chaussettes coton, fil et fantaisie
Cravates et cols fantaisie
Marquises, haute nouveauté
Parapluies et demi parapluies
Cabas
Rubans
Franges
Peignes
Brosses, ivoire, buffle etc.
Mouchoirs blancs et couleur
Coutellerie
Parfumerie, Lubin, Société Hygiénique, Monpelas & Pinaud. 9 mars

N. B.—Toutes les nouveautés de tous prix, à vendre au No 132 rue du Canal, par A. BARBAUD & Co

Séjour limité à samedi, 4 avril,

MM. SEMMONS & Co. annoncent respectueusement au public qu'ils resteront à la Nouvelle Orléans jusqu'au 4 avril.

Il faut donc s'adresser immédiatement à leur bureau, No 90 rue du Camp, encoignure Natchez, pour obtenir leurs célèbres verres.

M. S. & Co. croient qu'il n'est pas nécessaire de proclamer d'autres témoignages pour mentionner la valeur de leurs **lunettes de cristal de roche du Brésil**, sur leur supériorité sur toutes les autres est clairement établie et démontrée journellement par des milliers de citoyens de cette ville.

On demande un agent pour la vente de ces lunettes à la Nouvelle Orléans. 9 mars—jusq'd avr

PERDU, le 3 du courant, en allant à la grand'messe, un BRACELET en cheveux, avec charnière en or et fermant une pensée. La personne qui le trouvera sera la bonne de le remettre au No 185, rue Bourbon, entre Toulouse et St Pierre, où elle recevra une récompense libérale. 9 mars—1f

Articles pour Tailleurs.

En déballage, les articles suivants et à vendre à des prix modérés par la succession Louis Ducournau, savoir:

Coutils français, haute nouveauté
Coutils anglais, blanc et fantaisie
Alépines ... supérieure
... fantaisie
Toile grise et couleurs
Mérinos français et anglais
Bombazine très fine
Casimirs légers, couleurs claires
Laine fines, soie à coudre et boutons
Commandes fantaisie
Cravates, foulards, bretelles, etc.

SUCCESSION LOUIS DUCOURNAU,
9 mars 25 rue de Chartres

Succession de Louis Ducournau,
25 rue de Chartres.

Importation directe.

Les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir visiter les jolies marchandises que la maison vient de recevoir et qu'elle offre aux plus bas prix du marché à des conditions très libérales. Savoir:

Bareges unis et imprimés haute nouveauté
Organdis et jaconats français.
Robes bareges et organdis à volants
Brillantines et indiennes françaises
Popelinettes légère pour robes
Mousselines, Damassés, guinghams
Rideaux brodés et tulles
Broderies françaises
Rubans de 12, 16, 22, ... riches
Linons et fantaisie véritable
Voile dentelle noir et blanc
Taille soie pour mantelets
Mouchoirs unis, brodés
Schalls dentelle et autres
Alpacas brillant, couleurs
Batistes, lingerie, &c.

Commandes de ... articles du pays convenables pour habitations et plantations.

Succession LOUIS DUCOURNAU,
5mars 25 rue de Chartres

EN débarquement—500 paniers huile d'olive J. Plagniol, grandes et 1/2 bouteilles, 30 caisses Gruyère, 25 fromages pate grasse, ... caisses fromage de Hollande, ... absinthe ... Pernod, ... do ... Lecoultre, ... Kirschwasser ... Pernod, ... Plagniol ... caisses salaisons assorties

A vendre par J. VIOSCA,
9 mars 28, rue Conti

EN magasin et à vendre par le soussigné:
5 barils absynthe suisse
5 pipes genièvre de Hollande
1000 caisses vin rouge diverses marques
500 do vin blanc Haut Barsac
100 barriques vin rouge
1000 demi-boîtes sardines à l'huile,
3000 quarts et 500 boîtes ...
50 quarts et huitièmes Cognac 4me et 1re preuve
25 barils vin madère qualité supérieure
25 do vin d'Oporto
50 caisses de 24 paubans pruneaux
20 barils vinaigre, qualité supérieure.
A vendre par J. VIOSCA, 28, rue Conti

BOUCHONS—500 balles assorties à vendre par
P CURACHS FRERE & Co,
Enc. Royale et St-Philippe

AMANDES DOUCES—200 balles à vendre par
P. CURACHS FRERE & Co
Enc. Royale et St-Philippe

VIN DE CATALOGNE—60 pipes à vendre par
P. CURACHS FRERE & Co,
enc. Royale et St-Philippe

ABSINTHE—1000 caisses absinthe grandes et petites, nouvellement reçues, à vendre par
P. CURACHS FRERE & Co,
enc. Royale et St-Philippe

200 Livres fleur de sureau
200 do de fenouil
100 livres mélisse ...
100 do Corriandre
100 do orcaille
50 kilos essence d'absinthe française
50 do do lavande
50 do éther sulphurique
50 do fleurs de bourrache
50 do do de violette
50 do do de tilleul
50 do do guimauve.
A vendre par P. CURACHS FRERE & Co,
Enc. Royale et St-Philippe

ARRIVE par le navire Cabinet, de Bordeaux:
200 caisses vin rouge St Julien Medoc
A vendre par BENTE & GRIMA,
72 rue Gravier

EN débarquement du brick Luigiana, de Marseille:
25 barriques vin rouge de Bergasse,
50 caisses Vermouth, Noilly Prat & Co,
50 do Barnaco, Chapper & Co,
10 do huile vierge.
A vendre par B. TALAMON,
161 rue Royale

HUILE D'OLIVE—300 paniers de 12 bouteilles de la marque Jes. Plagniol,
36 do 24 1/2 do do do.
A vendre par B. TALAMON,
161 rue Royale

PRUNES SECHES—50 caisses de 12 paubans de différentes grandeurs.
A vendre par B. TALAMON,
161 rue Royale

MOUTARDE FRANÇAISE—20 caisses de la marque Tardy & Moucamp.
15 caisses do Louit frères.
A vendre par B. TALAMON,
161 rue Royale

DAMEJEANNES—500 damejeannes de 5 gallons.
A vendre par B. TALAMON,
161 rue Royale

VINS—200 caisses 12 bout. vin rouge St-Julien.
200 caisses 12 bout. de St Estèphe Médoc,
... do Cantenac Médoc,
... do Margaux do
... do Pontet St-Julien
... do ... St-Julien
... do de vin blanc Hi-Barsac
... barriques vin rouge St-Julien Médoc,
... do Margaux Médoc,
... do Montferrand 1853,
... do St Estèphe 1851,
... do Pauillac 1851,
... do St-Julien 1851,
150 barils vin blanc Haut Sauterne,
100 caisses vin muscat.
A vendre par B. TALAMON,
161 rue Royale

EAU-DE-VIE vieille Hy Gatien—1800 et 1811, contenant ... sous les clefs de la douane.
A vendre par B. TALAMON,
161 rue Royale

BOEUF SALÉ—200 bouteilles véritable ... de Boyveau Laffecteur, par Girardeau de Saint-Gervais.
A vendre chez LION & FINARD,
3 mars 60 et 62 rue Royale ... Bienville

REÇU par le navire Luigiana, arrivé de Marseille:
25 caisses véritable Liqueur du Mont d'Or;
... barils do do;
... caisses punch au rhum;
... do absinthe Noilly, Pratt & Co;
... do vin rouge Beaujolais.
A vendre par J. M. CURIEN,
7 mars 25 rue Toulouse

ATTENTION.

Habillements d'été, chemises blanches, sacs de voyage, etc.

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente d'un grand assortiment d'habillements d'été, chemises blanches, sacs de voyage, etc., qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Blache & Lessement, No 77, rue de Chartres.

Ventes à l'encan par Beard & Co.

Mars 14—Hotel Pradat à Biloxi.—Propriété améliorée, rue Nayades—Terrain propre à bâtir, rue des Magasins.—Résidence d'été à Biloxi (Back bay.)

Mars 19. Domestiques de maison de valeur, pour un partage, succession de Louis Bernoudy.

Mars 21.—Propriété améliorée rue Bacchus, Premier District, pour le compte de la succession de Charles Meyers.

Mars 28.—Bâtisse en briques rues de la Nouvelle-Levée et Fulton, à l'angle de la rue Julie, pour le compte de la succession de Wm Byrne.—Terres en la paroisse Carroll, Lne, pour le compte de la succession de Wm H. Lambeth.—Propriétés améliorées et vague, en la ville de McDonogh, vis-à-vis de la Nouvelle-Orléans, pour le compte de la succession de Wm Parker.

Avril 4.—Esclaves pour le compte de la succession de John Byrne.

Avril 7.—Esclaves de choix pour le compte de la succession de James McDonnell.—Choix d'esclaves créoles pour le compte de la succession de dame Marie Aimée Peyroux.

Avril 11.—Terrain de valeur propre à batir, dans le 1er dist, dans l'îlet borné par les rues Calliope, Clio, Apollo et Nayades, pour le compte de la succession John Turnbull.

Avril 15.—Grande vente de terrains de ville à Brashear, sur la Baie de Berwick.

Voir aux annonces.

VINS—en barriques et en caisses:
125 barriques bon vin rouge ordinaire St Julien Médoc,
25 barils bon vin blanc Haut Sauterne et Chateau Rieussec,
50 barriques vin Bergasse,
25 barils imitation madère,
150 caisses vin rouge St Julien Médoc, Gruau Larose et Chateau Margaux,
25 caisses muscat de Frontignan.
50 do de Vermouth, Noilly Pratt.
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
9 ma 27 rue St Louis.

DIVERS—150 paniers huile J Plagniol en grandes et 1/2 bouteilles,
100 caisses eau fleurs d'oranger
30 estagnons do
25 do eau de roses,
100 caisses savon français,
5 balles bouchons à damejeannes, assortis,
50 caisses bouteilles à Madère, Porto etc
75 do absinthe et kirsch, Sauvageol, Brannaton & Co,
150 paniers bouteilles vides,
25 colis eau-de-vie 1re et 4me preuve de Vor Sillan & Augustin.
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
9ma 27, rue St-Louis

EN débarquement du Luigiana, capt. Bolla, venant de Marseille—60 barriques vin rouge Bergasse,
100 barils imitation Madère,
60 balles amandes,
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
9ma 27, rue St Louis

FROMAGE!—Fromage!—3 boucauts Gruyère suisse.
50 caisses fromage de Hollande;
50 fromages pâte grasse;
10 meules fromage de Parmesan.
A vendre par LANATA FRERES,
9 mars 9 et 11 rue Jefferson

HUILE—Huile—450 paniers huile d'olive extra Croce, 1000 paniers huile d'olive surfine de Sacigaluppi, 12 bouteilles 24 onces, 1000 do do do de 24 demi bouteilles de 12 onces; 600 paniers huile d'olive surfine de Plagniol, 24 onces; 500 do do do de 12 onces, à vendre par LANATA FRERES,
9 mars 9 et 11 rue Jefferson

MACARONI et Vermicelli—500 caisses macaroni, 500 do vermicelli, à vendre par
9 mars LANATA FRERES, 9 et 11 Jefferson

VIN de Champagne—100 paniers vin de Champagne de Laforestier fils, en demi et grandes bouteilles à vendre par LANATA FRERES,
9 mars 9 et 11 rue Jefferson

COGNAC—40 quarts de pipe vieil le eau-de-vie de ... 1836, 30 octaves do do, 20 quarts de do Conias & Martin de LaRochelle, 50 octaves do de do, 25 octaves do do Otard Dupuy do, à vendre par LANATA FRERES,
9 mars 9 et 11 rue Jefferson

VIN blanc—200 barils vin blanc Haut Sauterne, 50 quarts de pipe vin de Madère
A vendre par LANATA FRERES,
9 mars 9 et 11 rue Jefferson

DIVERS—400 caisses vermouth Noilly, Prat & Co, 100 do vin muscat en 1/2 bouteilles, 50 caisses savon de Marseille,
200 do salaisons capres, cornichons, olives vertes, ... olives farcies,
20 do anchois à l'huile,
30 do de 24 pauban pruneaux,
A vendre par LANATA FRERES,
9 mars 9 et 11 Jefferson

Bureau de la compagnie des steamers du Sud,
Nlle-Orléans, 4 mars 1857.

DES propositions seront reçues à ce bureau pour fournir du charbon de Pittsburgh aux steamboats de cette compagnie. La livraison devra commencer dès que le contractant le pourra et l'époque devra être spécifiée. Le contrat sera pour un an et devra indiquer le prix de chaque mille barils de charbon par mois.

HARRIS, MORGAN & Co
4 mars au pied de la rue Julie

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.

Nlle-Orléans, 27 février 1857.

A une assemblée spéciale de la Direction, tenue le 21 du courant, M. Louis Lemonier a été élu secrétaire de la Compagnie, en remplacement de M. Jules Dolhonde, démissionnaire.

2mars—6f JOHN PEMBERTON, président

Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans.

Département des Travaux Hydrauliques.

4 mars 1857.

A UNE ELECTION qu'a eu lieu le 2 courant, les personnes dont les noms suivent, ont été nommées directeurs pour un an:

MM. William Aling, Pierre Pouts,
A. W. Smith, David Urquhart,
Adam Giffen, A Carriere.

A une assemblée de la direction tenue ce jour, M. William Aling a été réélu président à l'unanimité.

S. E. PERCY,
4 mars—3 secrétaire

Musique nouvelle.

78 T. E. BENOIT 78
Rue de Chartres.

A. ELIE & CHASSAIGNAC.

10 partitions JAGUARITA!!!
La Chanteuse voilée
Il Trovatore—Parodie: Si j'étais Roi 2mars

VOULANT me retirer des affaires pour cause de maladie, j'offre de vendre mon magasin de marchandises sèches et de variété, à des conditions avantageuses. L. VAUDAIS ENOUL,
4mars—6f rue Ste-Anne, No 6, maison Pontalba

Guérison du Bégaiement.

LE PROF. J. H. LEWIN,

De la Virginie,

ANNONCE respectueusement aux personnes qui bégaient qu'il s'est fixé au **St John House, No 222 rue du Camp**, où il peut prêt à les mettre à même de parler et de lire distinctement, dans le court espace de deux heures, sans la moindre douleur. Celui qui se fait traiter est invariablement guéri et d'une manière permanente. On ne demande pas d'honoraires et l'on n'obtient pas la guérison. Le professeur ne propose que quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

M. J. Parsons ne peut borner à rapporter à lui. Il déclare par l'honneur que ... Tout ce qu'en cette cure ... sont de quelques ... chaque ... de ...

Lisez le certificat suivant:

"A tous ceux que cela concerne. Je begayais depuis l'âge de cinq ans. Je suis convaincu que le bégaiement ne peut pas résister au traitement de M. Lewin. Sa méthode est rationelle et on peut la comprendre en fort peu de temps."

Soumis respectueusement,
A. L. HAYES,
3 mars—6f 37 rue Carondelet

Beaux vêtements de printemps,

Reçus tout récemment par l'Empire City.

ALFRED MUNROE & Co.,

No 34, rue des Magasins,

ONT reçu par ce steamer une variété de beaux vêtements de printemps, parmi lesquels se trouvent:

Redingotes de drap français noir
do do crosse
do ermineite fantaisie croisée
Sacs tweed croisé et bleu
Pantalons casimir de fantaisie
Pantalons drap fumant français noir
Gilets de dessous français.

Venez examiner ces marchandises.
ALFRED MUNROE & Co,
2 mars 34 rue des Magasins

Changement de local.

Manufacture à vapeur de vêtements de la LOUISIANE.

Les soussignés ayant transféré leur établissement du **No 173 rue du Canal au Nos 165 et 167** même rue, offrent à louer leur précédent magasin.

La vaste bâtisse où ils ont établi leur manufacture, les mettra à même de répondre aux demandes toujours croissantes qui leur sont faites pour les vêtements confectionnés dans leurs ateliers, et reconnaissants du large patronage qui leur a été accordé, ils n'épargneront aucun soin afin de le continuer et de le mériter à l'avenir.

Les planteurs, les marchands de la campagne, qui ont l'intention de venir à la Nlle Orléans sont respectueusement invités à visiter le grand établissement des soussignés.

HEBRARD & Co.,
165 & 167 rue du Canal.

A vendre.

Une machine à vapeur de la force de quatre chevaux, en parfait état.

S'adresser à la Manufacture de vêtements Nos 165 et 167 rue du Canal. 5mars—1m

Liquidation! Liquidation!

RUE ROYALE, 163,

Entre Toulouse et St-Louis.

MLLE C. GUERIN informe respectueusement les Dames qu'elle vendra, à prix extrêmement réduits, le reste de son magnifique assortiment de Modes, Lingeries, Broderies et Nouveautés de toutes sortes. 4 fev—1 m

SPÉCIALITÉ de DENTELLE

133. *Encoignure Bourbon et St-Louis.* 133.

Mme P. LAFARGUE

A l'honneur de prévenir les dames qu'elle a entièrement renouvelé son stock de DENTELLES.

CIGARES HAVANE—Un grand assortiment de Regalias, Demi et Medium de Regalias Londres, Canaderes, Conchas, Londres, Médianos, Millars, et plusieurs autres de dimensions assorties.

Les marques sont Cabanas, Globo, Gutierez, Venecianos, Palacio de Cristal, Washington et plusieurs autres de grande réputation.

Aussi—Plusieurs lots de choix attendus.

A vendre par CABALLERO & BASUALDO,
7mars 36 Vieille Levée entre Douane et Bienville

POMMES DE TERRE—300 barils pomme de terre, Londres Ladies et yeux violets, en débarquement du navire Maid of Orleans.

Orge—100 barils et quarts de barils orge perlée du Nord, en magasin.

Patates—200 barils et sacs ignames et patates des Bermudes, pour plant.

Pommes de terre—300 barils pommes de terre blanches de Boston, en débarquement du navire Mary Ola.

Pois de la Caroline—160 sacs pois nouveaux, en magasin.

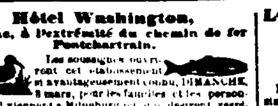
Fèves rouges—50 barils fèves nouvelles, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & Co,
5mars 65, Tchoupitoulas

EN débarquement du brick Louisiana, de Marseille:
100 caisses vermouth Noilly Prats & Co
300 do savon bleu Jourdan Brieve
200 paniers huile d'olive grande et demi bouteilles
50 caisses olives Verdales
50 do capres
25 do cornichons
40 barriques vin Bergasse.
A vendre par FREAU & COUTURIE,
4 mars 31 et 33 rue Gravier

EN débarquement du navire Luigiana, venant de Marseille:
50 caisses vermouth de Noilly, Prat & co;
100 do savon bleu vif veruti;
20 paniers de crabes vides pour ouvrage;
20 caisses de Santana de do do marasquin;
100 do eau de fleurs d'oranger triple, sup.
A vendre par HENRY VALETON,
5mars 30, rue St-Louis

Hôtel Washington,

Au lac, à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain.



Les soussignés ouvriront cet établissement avantageusement connu, DIMANCHE, 8 mars, pour les familles et les personnes qui viennent à Milneburg ou qui désirent respirer l'air sain et délicieux du lac.

L'hôtel a été complètement réparé et les chambres sont magnifiquement meublées.

Il y aura constamment sur la table ce que le marché peut fournir de mieux et le meilleur des vins de la maison seront servis dans le plus bref délai et à tous les heures.

JULES COURCHE & CO, propriétaires.
JULES COURCHE. EDOUARD AUTRAN.
6mars—30

REOUVERTURE DU
PETIT TRIANON!

L. BOUDRO, de Pontchartrain, a l'avantage d'annoncer à ses amis et à sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'arriver de France et qu'il va ouvrir de nouveau son établissement dimanche prochain, 1er mars.—On on se le rappelle!

Car *Boudro*, c'est tout dire, et dans le monde entier Jamais *restaurateur* ne sut mieux son métier.

24 fev—1m

HOTEL VERANDAH CONTI,
Rue Conti Nos 24, 26, et 28,
ENTRE CHARTES ET LEVEE.

A. GEORGE a l'honneur d'informer messieurs les habitans de la campagne et les voyageurs en général, qu'elle vient de faire remettre son hotel entièrement à neuf et qu'on y trouvera, comme par le passé, bon accueil, bonne table et d'excellents lits ainsi que toutes les commodités que les familles peuvent désirer. Le vin est compris dans tous les repas.

Pension pour déjeuner et dîner, à $18 par mois vin compris. 10 fev—1m v et c

Hôtel d'Orléans.

151, *rue de Chartres.*

MME CATHERINE LACHENMEYER, propriétaire de l'Hotel d'Orléans, a l'honneur d'informer le public qu'à partir de ce jour elle continue la gérance de son établissement à M. John B. Pradat, déjà bien connu et ayant dirigé l'hotel Green Oaks, à Biloxi.

Les notables améliorations qu'elle vient de faire dans l'Hotel, et l'habile direction garantie par la renommée de M. Pradat, lui permettent de solliciter avec confiance la continuation du patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour, et d'assurer aux voyageurs qu'ils trouveront toujours le confortable dans les appartements, joint à un service de table qui ne laisse rien à désirer.

Nlle-Orléans 12 janvier 1857 14 jan—3m

Leçons d'Anglais.

M. ISIDORE GUILLET, depuis plusieurs années professeur de langues anciennes et modernes dans différents collèges des Etats Unis, se propose de former, outre ses classes de français et d'espagnol, une classe d'anglais pour les français ou autres étrangers qui désirent apprendre à parler et à écrire l'anglais.

Conditions: $10 par mois, payables d'avance, pour trois leçons par semaine.

Rue St Charles No 10, au dessus du magasin de M. Victor. 5 fev—3m

A VENDRE.

Une jolie MAISON située dans la rue de l'Esplanade—avec un grand terrain y attenant. S'adresser à BOUGHTON, RANKIN & Co,
14 fev—6d 125, rue de la Commune

Entrepot de Tapis.

Rue de Chartres, No 19.

NOUS recevons en ce moment, des manufactures, un grand assortiment de **TAPIS**, tels que, MEDAILLON, tapis de velours, dito de Wilton, dito de Bruxelles pur, Ingrains tapis de Venise, &c.

TOILES CIREES, 4-4, 5-5, 6-4, nattes rouges et blanches, barres de cuivre pour tapis d'escalier, stores pour croisées, dessus de table, droguets, &c.

Tous ces articles sont offerts aux plus bas prix du marché A. BROUSSEAU & Co. 1 fev

Tapis, toiles cirées, nattes.

EN magasin et à vendre aux plus bas prix du marché:

Tapis de velours de Bruxelle, tres plus, Ingrain, tapis et barres de cuivre pour escalier, nattes rouges et blanches, toiles cirées de toutes dimensions. Aussi tapis pour tables et piano, tables cirées pour table, abat jours transparents, cornices etc. etc.

TOPP & GANDOLFI,
11 fev 120 rue Canal, bâtisse de Touro.

EN débarquement du navire Louisiana, capt. Jacob, venant de Marseille et à vendre par les soussignés:

60 barriques vin rouge Bergasse
50 balles amandes en sacs
100 barils imitation madère.
PAUL JUGE FILS & Co,
6mars 27 rue St Louis

CHEMISES—50 boîtes chemises toile française pour hommes, 100 do devant toile, 12 do chemises en soie de dernière façon, à vendre à bon marché par
LEON PIERRE & Co,
5mars 11 rue de Chartres

100 douzaines de pantalons ... vendre par LEON PIERRE & Co,
5mars 11 rue de Chartres

... paires SOULIERS pour enfants ... vendre par LEON PIERRE & Co,
... rue de Chartres

A vendre par les soussignés: En débarquement du navire Luigiana venant de Marseille:
500 paniers huile J. Plagniol,
... quarts ... vermouth ...
550 caisses savon de ...
250 do savon ...
100 caisses vermouth
LAVASSE & Co.
5mars 144, ...

VIN de Champagne—100 paniers vin de Champagne Krug & Co, ... en débarquement du navire La ... à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
17 et 19 rue St Louis

VERMOUTH—300 caisses vermouth Barnaco, Chappard & Co, en débarquement du navire Luigiana, de Marseille, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
6 mars 17 et 19 rue St Louis

Chocolat.

REÇU par l'Atlantic, 300 livres chocolat fins de santé et double vanille, première qualité, en paquets d'une demi livre. A vendre par
6 mars—1m 16, rue de la Douane

Tabac en feuilles.

300 Balles tabac en feuilles, du meilleur Vega de Vuelta Abajo, toutes qualités, pour capes et tripes, en magasin et à vendre par
ANT. COSTA,
4 mars—1m 16, rue de la Douane

Nouveautés! Nouveautés!

NOUS ouvrirons lundi, 2 mars, notre assortiment de **Marchandises pour le printemps et l'été.**

Le stock se compose en partie de
Organdi imprimé robe, barèges à volants,
Bareges en pièces, imprimés riches et lisières,
Robes jaconat français imprimés à volants,
Jaconats à volants, robes organdi à volants,
Dentelles noires et à raies, batiste imprimée pour toilettes, mouchoirs, ... etc.
Mousseline suisse, brodée et unie, toile d'Irlande de toutes les qualités, guinghams, etc.
Toile de Paris, toiles à draps, toiles unies pour mouchoirs, marine, de toutes les qualités, etc. ...

RILLIEUX & RAGGIO,
2mars 258, rue Bourbon

Marchandises de printemps!... Marchandises de printemps!

Theodore Danziger,

Encoignure Robertson et Orleans,
et No 97, rue du Cirque,

Reçu par le Cahawba

50 caisses mousselines françaises imprimées, granules bouteilles, nouveau genre, à vendre en détail à 15 cts la yard.

200 mantelets dentelle noire, à quatre et cinq piastres pièce, très bon marché.

Il reste quelques centaines de yardes de cette toile à bon marché à 25 cts.

2 mars THEODORE DANZIGER.

Marchandises de printemps.

Clôture de soieries au dessous du prix coûtant.

LAZARE & LAVASSEUR, rue de Chartres Nos 8 et 10, près Canal, offrent la balance de leurs robes de soie à des prix fabuleusement bas et ont le plaisir d'annoncer aux dames qu'ils ont reçu leur assortiment d'organdis, de bareges, jaconat à tous les prix et

1000 robes de barège à volants,
1000 do organdi do
500 do jaconat do
100 do foulard,

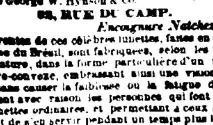
Popelinettes d'été, soieries de satin, éventails marquises, batiste d'Ecosse et ginghams français et anglais.

Grande variété de coutils et autres articles convenables pour tailleurs.

Notre assortiment de linge de table, toiles à draps et à chemises est complet dans ce moment et sera vendu au-dessous des prix ordinaires.

LAZARE & LAVASSEUR
4mars—2s 8 et 10 rue de Chartres

CONSERVATION DE LA VUE.
Plus de cécité.



SEMMONS & Co, inventeurs et fabricants de lunettes en cristal de roche du Brésil, à Cornwall (Angleterre), annoncent leur arrivée en cette ville, avec un magnifique assortiment de leurs lunettes perfectionnées et leurs instruments d'optique; on pourra les consulter à leur office, au-dessus du bureau de George W. Hynson & Co.

90, RUE DU CAMP.

Encoignure Natchez.

Les ventes de ces célèbres lunettes, faites en cristal de roche du Brésil, sont fabriquées, selon les règles de la nature, dans la forme particulière d'un miroir concavo-convexe, embrassant ainsi une vision plus large sans causer la faiblesse ou la fatigue dont se plaignent ceux qui se servent des lunettes ordinaires, et permettant à ceux qui les portent de s'en servir pendant un temps plus long, à la fois, au jour et à la lumière, avec facilité. Des etudes sérieuses faites sous un des plus savants occulistes du monde leur ont rendu familières toutes les maladies des organes de la vue et les ont mis à même d'apprécier les qualités des verres qui conviennent aux vues les plus mauvaises et les plus difficiles.

Heures de bureau, de 9 du matin à 5 h. du soir.

NOUVELLES ATTESTATIONS.

A Messieurs Semmons & Cie,

Messieurs,

Je me sers depuis trois semaines des lunettes en cristal du Brésil, que je vous ai achetées, et je suis heureux de pouvoir vous dire que la construction en est admirable et tout à l'avantage de vos clients.—Mais mon témoignage vous est inutile; votre talent, l'art avec lequel vous choisissez les verres, suffit pour vous recommander à ceux qui ont besoin de votre assistance.

Je suis avec respect, &c.
RICHARD ANGELL M. D.
Nouvelle-Orléans, 16 janvier 1857.

A Messieurs Semmons & Cie.

Messieurs,

Mes yeux étaient dernièrement arrivés à un état d'affaiblissement tel qu'il ne m'était plus possible de lire à la lumière de la lampe. Les lunettes que vous avez bien voulu choisir pour moi, me conviennent si bien que je puis lire les caractères les plus fins sans efforts et sans fatigue.

Je ne manquerai pas de recommander vos lunettes à mes amis.

Je suis etc. H. MEUGNIER.

A Messieurs Semmons & Cie,

Messieurs,

C'est avec un véritable bonheur que je porte à la connaissance du public, que je fais usage de vos lunettes. Elles sont commodes aux yeux, et elles m'ont mis à même de lire à la lumière de la lampe, sans fatigue aucune. Je les crois supérieures à tout ce que j'ai vu jusqu'à ce jour, et je me fais un devoir de les recommander aux personnes dont la vue a besoin de secours

Je suis, &c. T. C. TWICHELL.

Bureau du *N. O. Daily Delta*, 73 Camp street, 16 janvier 1857.

A Messieurs Semmons & Cie.,

Messieurs,

Je suis heureux de constater que, par suite de l'usage que je fais depuis plusieurs semaines des lunettes que vous m'avez vendues, ma vue s'est grandement améliorée. Mes yeux n'éprouvent plus la fatigue que je ne pouvais éviter en lisant ou en écrivant, j'engage vivement tous ceux qui se trouvent dans le même cas que moi de vous faire une visite.

Je suis, &c. HENRY GREEN.

On peut obtenir ces célèbres lunettes, en peu de temps, en s'adressant à l'office, 92, Camp street, encoignure Natchez. 25dec—3m—8jafsp

LOTERIES DE SWAN & Co.

TIRAGE TOUS LES SAMEDIS.

Gros Lot,

$50,000!

Le succès qu'ont obtenu les loteries de nombres simples, et la grande demande de billets, ont engagé les Directeurs, S. SWAN & Co à faire tirer de nouveau les samedis pendant toute l'année.

Les loteries suivantes seront tirées dans le mois de mars 1857:

Classe 26—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 7 mars 1857.

Classe 27—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 14 mars 1857.

Classe 28—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 21 mars 1857.

Classe 29—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 28 mars 1857.

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES.

Trois mille deux cent soixante lots!

Plus d'un lot à chaque dix billets.

20,000 billets

MAGNIFIQUE PLAN:

1	Lot de	.... $ 50,000 sont	50,000
1	do	 20,000	20,000
1	do	 10,000	10,000
1	do	 9,000	9,000
1	do	 8,000	8,000
1	do	 7,000	7,000
1	do	 6,000	6,000
1	do	 5,000	5,000
1	do	 4,000	4,000
1	do	 3,000	3,000
1	do	 2,000	2,000
1	do	 1,000	1,000
100	do	 100	10,000
100	do	 50	5,000

APPROXIMATIONS.

4	Lots de $250, approx. de $50,000 sont				$1,000
4	do	200	do	20,000	800
4	do	100	do	10,000	400
4	do	80	do	9,000	320
4	do	75	do	8,000	300
4	do	60	do	7,000	240
4	do	55	do	6,000	220
4	do	50	do	5,000	200
4	do	45	do	4,000	180
4	do	40	do	3,000	160
4	do	30	do	2,000	120
4	do	25	do	1,000	100
3,000	do	20	sont		60,000

3,260 lots s'élevant à $204,000

Billet entier, $10—Moitié, $5—Quart $2 50
Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE

Les numéros 1 à 20,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue.

Les premiers 212 lots, imprimés et entourés de la même manière, sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public, et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 12 premiers lots, auront droit aux 48 lots d'approximations, d'après le plan.

3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $50,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $50,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20; si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers $81
do do 10 demi billets 40
do do 10 quarts de billet 20
do do 10 huitièmes de billet 10

En demandant des billets ou des certificats

Faites nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par la première malle.

Les acquéreurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désigneront.

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Les acheteurs sont priés de signer nettement et faire connaître leur bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.

On peut adresser les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN, boîte S. 36, bureau de poste, Nlle-Orléans, à

S. SWAN & Co, Atlanta, Gie,
ou à S. SWAN, Montgomery, Ala
25 fev—vi. et camp.

COLLEGE DE ST-VINCENT,

du Cap Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat du Missouri a accordé en 1843 une charte très privilégiée universitaires, occupe un site très charmant ... dans la ville du Cap Girardeau, sur le Mississippi. ...

Le ... de ... cours ... et classique ... collège.

CONDITIONS.

Pension, cours et raccommodage, par an ... $150
Blanchissage ... 12
Médecine et médecin ... 5
... 15

Pour plus amples informations, s'adresser à J. ... Agent du collège, rue St-Charles, No 14.

Le Rev. J. F. O'Keefe, ... 5mars—1A

JUST COMES,

Donaldsonville, (Louisiane)

COLLECTEUR

Dans les Paroisses

Ascension, St Jacques, St Jean Baptiste, St Charles, Assomption et Lafourche.

RÉFÉRENCES:

J. A. Braud & Landry, No 14 rue Conti,
Capt. A. Dugas, ...
Capt. Henry Brech, Nlle-Orléans,
Thos. C. Payan & Co. 74, rue du Canal,
Andrew Gagey, Maître de poste, Donaldsonville
26fev—1m

Sel du poids extra.

10,000 sacs marqués ... extra, ... Havane, livrés aux entrepots de Brooklyn, à ... au plus bas prix du marché.

S'adresser à ...
16fev—1m ...

Musique .... Musique.

T. E. BENOIT.

A. ELIE & CHASSAIGNAC.

78 Rue de Chartres 78

LA CÉLÈBRE POLKA DE LA GRANGE, telle que l'a chantée Mme de la Grange ... 78, rue de Chartres.

6mars E. ELIE & CHASSAIGNAC

Musique nouvelle.

T. E. BENOIT,

A. ELIE & CHASSAIGNAC,

78 ...... Rue de Chartres 78

MUSIQUE NOUVELLE!

L'Impératrice,
Jaguarita.
La Chanteuse voilée.
6mars Romances nouvelles

Tombola de $64,000.

CETTE Tombola ayant été ... définitivement abandonnée, les détenteurs des billets de $1 et ceux des billets de $10 sont prévenus d'avoir à se présenter immédiatement chez A. Brez, No 67 rue de Chartres, où leur souscription leur sera remboursée intégralement par le montant de leurs billets. 7 mars—15f

TOMBOLA DE $4000,

61 ...... Rue Bourbon 61

Entre Bienville et Douane.

400 PRIMES s'élevant au montant de la tombola et comprenant les frais, suivant inventaire exposé en permanence 61 rue Bourbon, où a lieu l'exposition des primes.

Détail des principales:

4 armoires à glace, 4 toilettes commode, 45 tables à ouvrage, à jeux et de nuit, sortant des premiers ateliers de Paris, ainsi qu'un bel assortiment de bureaux acajou et palissandre. Un choix magnifique en chapeaux pour dames à la dernière mode, une quantité de mouchoirs garnis de dentelles, et plus 9 manteles riches et variés. Un superbe fusil de chasse avec l'attirail complet. 3 chaînes d'or et montres.

Chaque coupon est de $1.

Le tirage doit s'opérer le 31 mars ou le 15 avril au plus tard. 17 fev—1m

Thomas C. Payan & Co

No 74, RUE DU CANAL.

Manufacture: Nos 116 et 130, rue Duane, New-York,

Et Nos 109 et 111, rue Broad, Newark, New-Jersey,

VIENNENT de recevoir par les vapeurs Black Warrior, Philadelphia et Cahawba, et recevront par chaque voyage de ces paquebots, un vaste et bel assortiment de marchandises d'automne et d'hiver, manufacturées expressément pour ce marché, et à vendre à très bon marché pour du comptant ou son équivalent.

VÊTEMENTS POUR HABITATIONS.

Capots et pantalons en Kersey, pardessous en couverte, bleus et fantaisie, paletots, sacs, burnous avec capuchon, pour hommes, en drap pilote, castor, peluche ... chemises en flanelle croisée, rouge, bleue et grise, en hickory, en coton blanc et écru, mécaniques, ... gilets et vestes ... doubles, ... jeux de malles en cuir, etc., etc.

Habits, redingotes, paletots, sacs, Raglans, Sebastopol, manteaux, talmas, etc. etc.

Etoffes, drap et casimir noir, bleu, marron, vert, rouge, de manufacture française, américaine, anglaise et allemande. Choix de toute espèce.

Pantalons en drap noir et bleu, satin blanc, noir et fantaisie, casimir fantaisie, à carreaux, à raies, etc. de tous genres.

Gilets satin et drap de soie, noirs, unis et brodés, fantaisie, de toutes couleurs, ... velours, soie et coton, de toute espèce ... chemise véritable ... poil de chèvre, ... blanc, soie blanche, à fond or et argent, pour bal et ...

Chemises de nuit, ... en coton blanc et écru, en fil d'Irlande, ... en laine pure ... mérinos, ... etc.

... voyage en ... etc. ... Un assortiment ... jeunes gens et enfants, trop long à détailler.

Les planteurs et les marchands de la campagne sont invités à venir visiter ce stock avant d'acheter ailleurs. 25 oct

Dissolution de société.

LA société de J. A. Beard & May est à dater de ce jour, dissoute du consentement mutuel des associés. MAY est chargé de la liquidation des affaires de la société.

J. A. Beard continuera les affaires sous la raison de J. A. Beard & Co.

Nouvelle-Orléans, le 1er mars 1857.

J. A. BEARD,
GEO. MAY
2 mars—6f

Dissolution de Société.

LA société existant jusqu'à ce jour entre les soussignés, sous la raison Jacob, Daboval & Co est dissoute aujourd'hui d'un consentement mutuel. La maison F. Jacob, Daboval, Dussumier & Co. est chargée de la liquidation.

F. JACOB,
E. DABOVAL,
E. DUSSUMIER.
3mars—1m

AVIS DE SOCIETE—Les soussignés ont formé une société pour les affaires de commission dans les produits de l'Ouest, sous la raison F. Jacob, Daboval & Co, aux Nos 46, 47 et 48, rue de la Vieille Levée, encoignure Conti.

F. JACOB,
E. DUSSUMIER.
Nlle-Orléans, 2 mars 1857.
3mars—1m

JOHN CU...
No 13, ...
3janv—1an ...

SUIF—20 barils et ... barils de suif à vendre par ALFRED KEARNEY,